

# FESTIVAL

# ALIMENT TERRE



Notre avenir se joue dans nos assiettes



## FICHE DE PRÉSENTATION DU FILM

### FAUT-IL ARRÊTER DE MANGER DES ANIMAUX ?

Sélection du festival ALIMENT TERRE 2019

Benoît Bringer / Premières Lignes Télévision, Java Films et France Télévisions / 2018 / 70' / Français

12/08/2019



## SOMMAIRE

---

<b>SYNOPSIS .....</b>	<b>3</b>
<b>NOTRE AVIS .....</b>	<b>3</b>
<b>LE RÉALISATEUR .....</b>	<b>3</b>
<b>INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE.....</b>	<b>4</b>
<b>SÉQUENÇAGE.....</b>	<b>6</b>
<b>PROTAGONISTES.....</b>	<b>8</b>
<b>POUR PRÉPARER LE DÉBAT .....</b>	<b>9</b>
<b>Profil d'intervenants potentiels .....</b>	<b>9</b>
<b>Questions pour entrer dans le débat.....</b>	<b>9</b>
<b>Idées d'animation avant/après la projection .....</b>	<b>10</b>
<b>Ecueils à éviter.....</b>	<b>10</b>
<b>Fiches thématiques .....</b>	<b>10</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>11</b>

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

**Parmi les outils proposés aux organisateurs, le CFSI propose une fiche de présentation pour chacun des films** de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **15 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre événement ALIMENTERRE, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

## SYNOPSIS

**Faut-il arrêter de manger des animaux ? / Benoît Bringer / Premières Lignes Télévision, Java Films et France Télévisions / 2018 / 70' / Français**



**Elevage, agro-industrie, commerce international, consommer local, alternatives**

C'est l'histoire d'une quête personnelle et universelle : est-il possible de manger des animaux en respectant leur bien-être, la planète et notre santé ? Alors qu'il devient père pour la première fois, le journaliste d'investigation Benoît Bringer s'interroge sur ce qu'il donne à manger à son fils. Pour nourrir une population toujours plus nombreuse, le monde s'est lancé dans une course à la productivité frénétique qui engendre une cruauté souvent ignorée à l'encontre des animaux, mais aussi des problèmes sanitaires et environnementaux majeurs. Nous commençons à en prendre conscience, mais y a-t-il une alternative ? États-Unis, Portugal, France, Suède, Allemagne, etc. Benoît Bringer part enquêter d'un bout à l'autre de la planète pour révéler les terribles excès de l'élevage industriel et surtout savoir s'il est possible de faire autrement. En allant à la rencontre de femmes et d'hommes qui inventent un autre élevage respectueux de la nature et des animaux, ce film ne se contente pas de mettre bout à bout les initiatives positives, il les rend concrètes et démontre leur viabilité montrant ainsi ce qui pourraient être demain, notre mode de consommation.

## NOTRE AVIS

-Ce documentaire positif et optimiste aborde un sujet d'actualité : la production et consommation de viande. Face à l'impact de la pêche et de l'élevage industriels sur la santé, le bien-être animal et la planète, il présente des alternatives : vaches nourries à l'herbe, élevage de poules en plein air, pêche à la palangre, agroforesterie, abattoir mobile, circuit-court, etc. En donnant la parole à celles et ceux qui portent ces initiatives en France, aux États-Unis, en Suède, en Allemagne et au Portugal, il démontre qu'un autre élevage est possible et met l'accent sur le rôle du consommateur pour soutenir un élevage respectueux des animaux et de planète. Des images dans des abattoirs pouvant heurter le jeune public, le comité de sélection recommande la diffusion du film à un public âgé de 12 ans et plus.



© Crédits : Mathias Denizo

## LE RÉALISATEUR

### **Benoît Bringer, journaliste et réalisateur**

© Benoît Bringer

Benoît Bringer est un journaliste d'investigation et réalisateur français récompensé par de nombreux prix, notamment le prix Pulitzer pour son enquête sur les *Panama Papers* avec l'équipe du *Consortium International des Journalistes d'Investigation (ICIJ)*. Il a été

présélectionné comme journaliste international de l'année 2017 par *One World Media*. Il est le réalisateur du documentaire *Panama Papers : le casse du siècle*, mention spéciale du jury au Terra Di Tutti Film Festival, co-écrit avec Edouard Perrin, diffusé dans le magazine *Cash Investigation* sur France 2 (plus de 4 millions de téléspectateurs).

Son documentaire *Faut-il arrêter de manger les animaux ? (The carnivore's dilemma)* a reçu le Prix du public dans la catégorie "Autrement vu" au FIGRA 2019, le Prix de l'environnement au Festival international Nature Namur ainsi que le Food and natural resources prize au Life Science Film Festival de Prague.

Il travaille pour l'agence indépendante *Premières Lignes* au sein de laquelle il a été rédacteur en chef de la troisième saison du magazine *Cash Investigation de France 2*.

## INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE

---

*Interview effectuée le 05/07/2019*

### Comment est né le projet ?

J'ai toujours mangé beaucoup de viande. Tardivement, en suivant des discussions autour de moi, des amis qui s'intéressaient à la question du végétarisme, j'ai commencé à voir changer leurs habitudes alimentaires. Ça a ouvert en moi une période de réflexion. Durant cette période j'ai lu « *Eating Animals* » de *Jonathan Safran Foer*. Puis mon fils est né. Ce fût un déclic, une prise de conscience qui a renforcé mes questionnements, ma responsabilité. Qu'est-ce que j'allais donner à manger à mon enfant ?

En parallèle, les mouvements vegan, les documentaires chocs sur l'élevage industriel, le travail de L214 suscitaient en moi une certaine forme de méfiance. Je voulais aller voir par moi-même.

### Quelle était votre intention ?

J'ai réalisé ce film dans une démarche ouverte. Je ne savais pas au début du tournage quel allait être la conclusion. J'ai voulu rester objectif autant que possible. J'ai apporté des éléments factuels avec le plus d'honnêteté possible afin que tout le monde puisse engager une réflexion personnelle.

J'ai souhaité aller constater par moi-même les problèmes et les conséquences considérables de l'élevage industriel sur le terrain mais aussi découvrir les initiatives qui existent, qui sont viables économiquement, y compris à grande échelle. En jonglant avec les échelles, j'ai souhaité lever l'idée reçue selon laquelle le « durable », le « vertueux » n'est pas compatible avec de grandes surfaces, de gros volumes.

Les bonnes pratiques ne sont pas réservées aux petits exploitants. Il est possible de faire beaucoup et beaucoup mieux. Le but, sans jouer sur les images chocs qui peuvent rebuter, était de provoquer une réflexion de fond, pour avoir un impact sur le long terme.

### Avez-vous des projets pour l'avenir ? Est-ce un sujet qui vous intéresse toujours ?

Je tourne actuellement un nouveau documentaire plus large, pas uniquement sur la question animale, mais dans la continuité avec ce précédent film. Je cherche à voir, comment on peut avoir un impact, nous citoyens, et faire bouger davantage les choses en changeant nos habitudes alimentaires. C'est un documentaire dans lequel la question climatique est centrale et qui démontre qu'effectivement, l'alimentation est au cœur de ces enjeux. Je le fais, car je crois au pouvoir de changement qu'ont les citoyens, je crois en l'impact sur l'Homme et la nature d'une transition vers une alimentation durable.

### Vous parlez d'une « obligation de savoir » au début du film, qu'est-ce qui vous motive dans votre métier ? Quels liens pouvez-vous faire avec vos enquêtes sur les « Panama Papers » ?

L'obligation de savoir, c'est une responsabilité nouvelle, celle de prendre soin de son enfant, de répondre à des questionnements sur son avenir.

Concernant le lien avec le monde financier, il est criant. Les scandales d'évasion fiscale ou d'élevage industriel ont la même racine : le schisme entre l'intérêt général et les intérêts privés. Dans les deux cas, les lobbys sont omniprésents, il s'agit pour nous de passer de l'obligation de savoir à l'obligation d'agir.

### **Comment ces éleveurs responsables peuvent-ils être compétitifs face à l'industrie ?**

Bien sûr il y en a pour qui c'est encore compliqué, mais il y a des possibilités, des opportunités. Pour la plupart, ce sont des gens passionnés, reconnus dans leur domaine, qui ont une activité pérenne, qui fonctionne, avec un autre rapport à l'animal, une autre vision de l'élevage. Le bien-être animal, le respect de l'environnement et de la biodiversité est au centre de leurs pratiques. Sur ce sujet, le consommateur a vraiment un pouvoir. Et si il est difficile de se reposer sur le pouvoir politique, dans ce domaine précis de l'alimentation, nous pouvons facilement contourner l'impuissance politique et agir directement par et pour nous-mêmes. Les intérêts privés, commerciaux, suivront toujours la demande.

### **Vous dites que les intérêts commerciaux suivront toujours la demande, mais justement, nous vivons dans un monde de communicants, de publicité permanente où c'est l'offre qui crée sa propre demande. Quelles solutions face à ça ?**

Il n'y a pas de fatalité. Les solutions sont à inventer, il faut informer, diffuser, faire le contrepoids. En tout cas, ce n'est pas en restant passif que les choses vont changer. L'idée du film, c'est aussi de montrer l'impact que l'on a en bout de chaîne. Aujourd'hui aucun label disant simplement « ce poulet a été élevé en cage » n'existe. Il faut généraliser l'accès à l'information, l'accès au réel. Si les gens savaient, ils ne pourraient pas acheter.

Si le basculement vers des modes de consommation plus durables ne se fait pas, c'est parce qu'il remet en cause un modèle de croissance décidé il y a plus de 60 ans. Comment on réussit à faire basculer une telle situation ? En en faisant une opportunité économique. C'est aussi une question de volonté politique mais comme elle ne vient pas, il faut agir nous-même.

Je crois au pouvoir de changement de la société. Sur ce sujet, le consommateur a vraiment un pouvoir. Il apparaît difficile de se reposer sur le pouvoir politique. En tout cas, dans ce domaine précis de l'alimentation, nous pouvons facilement contourner le « verrou politique » et agir directement par et pour nous-mêmes. Les intérêts privés, commerciaux, suivront toujours la demande.

### **Face aux constats évoqués dans le film, quels sont les leviers pour agir à l'échelle des territoires ?**

La restauration collective est un levier très fort. On jette un nombre de restes alimentaires hallucinant, notamment certains qui viennent du bout du monde... En modifiant ce que l'on donne à manger nos enfants notamment, on peut encourager les bonnes pratiques pour l'avenir, valoriser les productions locales, créer des opportunités économiques, redynamiser les territoires ruraux. Ce sont des impacts positifs très forts sur la santé, sur l'éducation, sur l'avenir. En changeant les habitudes alimentaires de nos enfants, c'est le monde de demain que l'on change.

### **Le bio est plus cher, 800 millions de personnes souffrent de la faim quotidiennement, les pays émergents font croître la demande : que répondriez-vous à celui qui vous dit que votre message ne s'adresse qu'à une poignée de privilégiés ?**

Je le renverrais vers les nombreux travaux sur la question, et notamment vers Olivier de Schutter, ancien rapporteur spécial à l'ONU sur le droit à l'alimentation de 2008 à 2014. 800 millions de personnes souffrent de la faim chaque jour, mais de l'autre côté, on compte environ 2 milliards d'adultes en surpoids, plus de 650 millions d'obèses. C'est 3 fois plus qu'il y a 30 ans.<sup>1</sup>

L'agriculture telle qu'on la pratique aujourd'hui ne représente qu'une micro seconde de l'histoire de l'Humanité. Aujourd'hui, il est bien démontré que passer d'un système industriel à des surfaces plus petites, aller vers la permaculture, revenir à des systèmes de proximité, des

<sup>1</sup> Obésité et surpoids, principaux faits, Organisation Mondiale de la Santé, 16 février 2018 <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight>

circuits courts, est une étape indispensable pour passer à une agriculture et une alimentation plus durable. Je ne parle pas d'un retour en arrière, mais d'un retour vers ce qui marche. Il est tout à fait possible d'avoir une agriculture à la fois moderne, à « haute intensité technologique », et durable, s'appuyant sur des pratiques raisonnables qui ont fait leurs preuves durant des siècles et des siècles.

Vous dites que « mon film ne s'adresse qu'aux gens qui ont les moyens », j'aurai tendance à répondre c'est déjà ça ! Et ce n'est pas vrai. Je suis persuadé qu'on peut manger mieux en faisant différemment, sans faire exploser le budget. Réduire sa consommation de protéines animales, court-circuiter les intermédiaires ou réduire son gaspillage alimentaire par exemple peut faire baisser de manière importante le budget alimentation d'une famille.

## SÉQUENÇAGE

---

### Introduction

00:00:00 à 00:04:39

L'industrialisation de la production de viande est aujourd'hui questionnée à cause de ses impacts négatifs : pollution, maltraitance animal, problèmes sanitaires. Des élevages vivriers de quelques cochons, nous sommes passés à des fermes qui en comptent des milliers. L'agrandissement des élevages et les changements qui les ont accompagnés, ont été guidés par le seul impératif de la rentabilité. Ce modèle est allé trop loin et ne pourra persister ainsi. Le réalisateur du documentaire, devenu papa, part à la recherche de réponses investit d'une « obligation de savoir ».

### Un élevage alternatif aux Etats-Unis

00 :04:39 à 00:08:00

Iowa, Etats-Unis. Jude Becker a décidé d'élever ses cochons en plein air. Disposant de la labélisation « élevage biologique », nous découvrons ses méthodes. Ses cochons à la vie enviable sont aussi trois fois plus chers sur le marché que le porc conventionnel et les gens en achètent !

### Un modèle industriel dominant

00:08:00 à 00:12:50

La ferme de Jude Becker est une alternative qui dénote face à un modèle de production de la viande de porc à 95 % industriel. En Bretagne, nous entrons dans un élevage de 4 800 porcs, hors-sol. Le chef d'exploitation justifie les cages dans lesquelles sont enfermés les animaux pour des raisons de prévention : les truies écrasent fréquemment leurs petits. Pour Jocelyne Porcher de l'INRA<sup>2</sup>, ces élevages ne prennent pas en compte l'animal, mais visent seulement à produire le plus vite possible de la matière animale, commercialisable : « Les animaux servent à générer de l'argent ».

Jude Becker affirme que les cages pour les truies sont inutiles et a conçu des « niches » spéciales, un peu plus grandes, pour les truies qui ont des petits.

### L'usage d'antibiotiques

00:12:50 à 00: 14:40

La concentration des animaux dans les élevages industriels facilite la propagation de maladies. L'usage d'antibiotique y est donc accru. De plus, Mark Bittman<sup>3</sup> affirme que l'usage de ces antibiotiques permet aux porcs de grossir plus vite. Cela aura mené les éleveurs à un usage préventif et démesuré des antibiotiques, dans l'objectif de gagner du temps. Aujourd'hui en France, 13 000 personnes par an meurent des résistances développées aux antibiotiques. En 2050, selon une étude britannique, la résistance aux antibiotiques pourrait devenir la première cause de mortalité dans le monde.

### « Pas d'antibio dans l'élevage bio »

00:14:40 à 16:35

---

<sup>2</sup> Institut National de la Recherche Agronomique

<sup>3</sup> Auteur-chroniqueur pour le New York Times sur l'alimentation aux Etats-Unis

Dans l'élevage biologique de Jude Becker l'usage d'antibiotique est interdit sauf pour éviter la mort ou la souffrance des animaux. Dans ce cas, l'animal est vendu dans le circuit conventionnel, sans labélisation. Ce modèle de production représente seulement 1 % des élevages de porcs en France. La principale raison : il coûte plus cher. Le réalisateur veut donc savoir si ce système est économiquement viable et diffusable à grande échelle.

## Le summum de la productivité : l'élevage de volaille

00:16:35 à 00:18:35

James Mc Williams, professeur d'histoire à l'université d'Austin, explique que la recherche d'efficacité et de rendements maximums a été encore plus poussée dans l'élevage de volaille. Sélectionnées génétiquement, tout est fait pour que leur croissance soit rapide. Les poules produites aujourd'hui atteignent un poids deux fois supérieur qu'il y a 20 ans en deux fois moins de temps.

## Intrusion dans un élevage intensif en Allemagne

00:18:35 à 00:22:50

Des activistes allemands pour la défense animale nous emmènent de nuit dans un élevage représentatif des méthodes industrielles. Dans ce hangar où les caméras ne sont pas autorisées à filmer, 10 000 volailles sont rassemblées sous une lumière allumée jour et nuit. L'activiste Christian Adam, affirme que 10 % des animaux meurent avant d'être abattus du fait des mauvaises conditions d'exploitation. En France 80 % des élevages de volailles sont semblables à cet exemple allemand.

## Les poules pondeuses

00:22:50 à 00:24:40

La production d'œufs est aussi soumise aux impératifs de rentabilité. Dans les Côtes-d'Armor, Patrick Hamon, éleveur de poules pondeuses nous fait visiter sa ferme de poules hors-sol, qui vivent à 24 spécimens dans des cages de 2 mètres carré.

## Un élevage durable compatible avec un élevage de masse ?

00:24:40 à 00:31:40

Quelles solutions pour un élevage de volaille plus respectueux de la vie des animaux ? Aux Etats Unis, John Brunnquell, chef de l'entreprise *Innovation Egg*, nous fait visiter sa gigantesque exploitation de poules pondeuses en plein air. Ici aussi, ce sont des milliers de poules qui sont élevées dans un même hangar, à la différence qu'elles ont accès à un vaste espace extérieur. L'automatisation, l'optimisation de l'espace et le traitement des animaux en début et fin de vie correspondent aux critères de rentabilité de l'industrie conventionnelle. Cependant, cet accès à l'extérieur permet d'obtenir des améliorations sur la santé des animaux qui se répercutent aussi sur leur productivité.

## La pêche artisanale peu soutenue

00:31:40 à 00:38:30

Anne-Marie Verguez fait partie de ces pêcheurs qui résistent à l'industrialisation. En effet, la pêche comme l'élevage a connu de profondes mutations qui menacent aujourd'hui la viabilité de l'activité. La pêche à la palangre, qui permet de ne pas faire de prises inutiles est à contre-courant des techniques de pêches utilisées dans l'industrie. Anne-Marie dénonce un manque de soutien de la part des pouvoirs publics qui privilégient les gros bateaux, comme les grosses exploitations dans l'agriculture.

## Les conséquences environnementales de l'élevage de masse

00:38:30 à 00:43:10

Les conséquences néfastes de l'élevage bovin de masse sont souvent dénoncées comme un facteur majeur du réchauffement climatique (15 % des émissions de GES<sup>4</sup> et près de 80 % de la déforestation en Amazonie selon la FAO<sup>5</sup>). Nous partons au Colorado (Etats Unis), dans une ferme surdimensionnée qui illustre parfaitement les excès d'un élevage industriel. Ici, des

<sup>4</sup> Gaz à Effet de Serre

<sup>5</sup> Food & Agriculture Organisation (ONU) <http://www.fao.org/livestock-environment/fr/>

milliers de veaux, enchaînés, s'alignent à côté de leur niche, dans un paysage désertique. Un ouvrier de la ferme livre son avis sur cette viande, qu'il ne mangerait pas lui-même.

## **Polyculture élevage : produire ce que l'on peut nourrir**

00:43:10 à 00:50:00

Jacques Abbattucci nous accueille chez lui, en Corse, dans sa ferme en polyculture élevage. Guidé par son « bon sens paysan » et « la passion de la terre », Jacques gère une exploitation de vaches autonome en aliments. Il produit sur place l'herbe dont ses animaux ont besoin et cela sans intrants chimiques. Selon lui, il faut produire en fonction des capacités locales à nourrir ce bétail.

## **L'agroforesterie**

00:51:14 à 00:59:00

L'agroforesterie est basée sur la coopération avec la nature. Les porcs sont principalement nourris grâce aux glands que donnent les arbres. Pour Olivier De Schutter<sup>6</sup>, cette agriculture est la seule solution viable à terme. Cependant il souligne que sur le plan économique, la concurrence des marchés tire les prix vers le bas, ce qui constitue une barrière à l'entrée du marché pour les élevages responsables, qui ne visent pas que la rentabilité. Les externalités négatives générées par les modes de production industriels ne sont pas comptabilisés.

## **Circuits courts**

01:00:30 à 01:09:00

Comment être sûrs de la qualité de ce que nous achetons ? Pour certains, la réponse à ce souci de traçabilité se trouve dans la vente directe. Pierre, éleveur bovin dans le Pays de la Loire, ne veut pas passer par des circuits de vente classique. Ses vaches élevées en plein air sont abattues sur place et vendues uniquement par le biais de ventes directes. Contrairement à la grande distribution où 1 lot peut contenir de 50 à 100 animaux différents, 1 lot = 1 vache.

Emilie Jeanin, éleveuse, charge un de ses veaux avec sa mère dans son camion pour l'amener à l'abattoir. Sur le trajet, nous partageons ses émotions difficiles, qui émergent à chaque fois qu'elle doit se séparer de l'un de ses animaux. Passage obligé mais difficile, elle prend des précautions pour que ce moment soit le moins stressant possible pour l'animal. Face à ces problèmes, Britt Marie Stegs à Halsingestintan (Suède) a mis en place un abattoir mobile qui évite de stresser les animaux lors du transport.

## **Conclusion**

01:09:00 à 01:11:00

Des solutions pour un élevage plus durable et respectueux existent. Chaque consommateur peut choisir de manger moins de viande, mais de meilleure qualité en privilégiant des filières labellisées et des circuits courts.

## **PROTAGONISTES**

---

Mark Bittman – Journaliste américain

Jude Becker – Eleveur biologique de cochons

Jocelyne Porcher – Directrice de recherche à l'Inra

James Mc Williams – Professeur d'histoire, université d'Austin, USA

Christian Adam – Activiste pour la défense de la condition animale, Allemagne

Patrick Hamon – Eleveur de poules pondeuses

John Brunnquell – Chef de l'entreprise *Innovation Egg*

Anne-Marie Verguez – Pêcheuse à la palangre

---

<sup>6</sup> Ex-rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme à l'Organisation des Nations unies de 2008 à 2014.

Jacques Abbattucci – Eleveur Bovin, Corse

Olivier De Schutter – Ex-rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme à l'Organisation des Nations unies

Pierre - éleveur bovin dans les Pays de la Loire

Emilie Jeanin – Eleveuse française

Britt Marie Stegs – Eleveuse suédoise

Alfredo Cuhnal – Fermier portugais

## POUR PRÉPARER LE DÉBAT

### Profil d'intervenants potentiels

Essayer d'organiser un débat contradictoire. Dans l'idéal un(e) représentant(e) d'intérêts de l'industrie carnée/laitière face à un(e) représentant(e) d'alternatives durables.

Parmi les partenaires ALIMENTERRE, vous pouvez solliciter des acteurs engagés en France pour un système d'élevage plus durable :

- CIWF sur le bien-être animal ;
- Membres d'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) de la région ;
- CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) ;
- Confédération paysanne ;
- Vous pouvez également solliciter les membres du réseau PAFAO impliqués au sud pour un élevage plus durable ;
- « Elevages sans frontières », membre du CFSI ;
- Pour les autres acteurs :
- Mais aussi, en général : Eleveurs responsable, ex-salariés dans l'industrie de l'élevage, lanceurs d'alerte, vétérinaire, ethnologue / sociologue.

### Questions pour entrer dans le débat

- Faut-il un étiquetage des aliments avec des indications sur le bien-être animal ?
- Quelles alternatives face aux ravages de l'élevage industriel intensif ?
- Quelles conséquences ont les **accords commerciaux** type CETA / Mercosur sur la production et consommation de viande ? Que penser de **l'arbitrage**<sup>7</sup> autorisé par ce type d'accord ?
- Quelles sont les conséquences de la pratique de l'élevage intensif des pays industrialisés sur les économies et le développement des pays du Sud ? Suggestion d'exemple avec les exportations dans la filière lait en Afrique de l'Ouest<sup>8</sup>
- **Comment devenir acteur du changement** ? Faire valider par le public des grandes catégories de réponses : Consommer local, manger moins et mieux de viande, manger de saison, exiger des normes, solliciter le politique, l'élu local. (cf : Manuel du consomm'acteur) ;
- Si l'animateur connaît ces sujets, sensibiliser sur les liens avec l'international, à commencer par la **PAC**. « Qui connaît la Politique Agricole Commune ? » « Qui saurait

<sup>7</sup> « CETA : Accord de la justice européenne pour le mécanisme d'arbitrage », avril 2019, Le Monde : <http://transatlantique.blog.lemonde.fr/2019/04/30/ceta-feu-vert-de-la-justice-europeenne-pour-le-mecanisme-darbitrage/>

<sup>8</sup> « Quelles politiques commerciales pour la promotion du « lait local » en Afrique de l'Ouest ? » <https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/1088-rapport-synthese-etude-lait-afouest-gret-cfsi2.pdf>

dire comment elle impacte nos modes de production ? » « Est-elle toujours adaptée aux défis d'aujourd'hui ? »

## Idées d'animation avant/après la projection

- **Sonder le public.** Ex. : qui connaît la marque de lait « *c'est qui le patron ?* », qui consomme de la viande ? à quelle fréquence ? Pour quelles raisons ? Par quoi remplacer la viande pour conserver ses apports nutritionnels ? Adapter son discours en fonction des réponses.
- Expliquer d'emblée que le **but de la séance n'est pas d'imposer une pratique** (ex, devenir vegan), mais bien de comprendre l'envers du décor auquel nous consentons lorsque l'on achète ces produits. Objectif : laisser le public face à un choix, celui d'agir pour changer ou non.
- Donner des ordres de grandeur, des repères chiffrés sur la viande, sa production, sa consommation, ses impacts (voir <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight> ou autres sources vérifiées, cf. « L'Atlas de la Viande » en bibliographie.)
- Rappeler rapidement les 5 libertés/droits des animaux d'élevage <https://www.ciwf.fr/animaux-de-ferme/quest-ce-que-le-bien-etre-animal/>
- Répartition de la salle en fonction de l'alternative qu'ils ont préférée et échanges ;
- **Être attentif aux remarques** du public et rebondir sur les éléments de blocages en y apportant des pistes de solution sur le ton de la suggestion (Ex. : « C'est trop cher », manger moins mais mieux, apprécier plus ; « j'ai pas le temps », s'organiser à plusieurs, s'informer des initiatives qui existent, sinon les créer ; « ça n'aura aucun impact », interroger sur ce qui en a, réfléchir ensemble sur l'échelle de temps, d'action...)
- Chercher dans la presse un exemple d'actualité sur un scandale, un chiffre alarmant, une tendance négative, une dérive pour lancer le débat. De même pour avoir un regard critique. Ex. : Le poulet OGM sans plumes à croissance rapide pour réduire les coûts<sup>9</sup>.
- Visites de fermes / rencontre avec des éleveurs ...
- **Jeu de simulation** orale « Si j'étais Ministre de l'agriculture, je... ». Choisir un(e) volontaire et inviter les autres à critiquer les décisions du volontaire. Lister sur un *paperboard* les propositions et objections pour construire ensemble un programme à mettre en œuvre/exiger impérativement.
- Pour conclure : trouver un moyen (questions, challenge, exemple : comment feriez-vous pour...) pour que le public s'approprié ces enjeux et deviennent « ambassadeurs » en interpellant leur entourage.

## Ecueils à éviter

- Ne pas limiter le débat à « pour ou contre » la consommation de viande (pas l'intention du réalisateur) ;
- Ne pas tomber dans le « il n'y a qu'à, il faut qu'on » ;
- Ne pas tomber dans la culpabilisation, la dénonciation ou une « chasse aux sorcières » => proposer un autre rapport à la nature ;
- Rester en surface, sans rentrer dans le détail du passage à l'action, sans considération des difficultés (temps, budget...) quotidiennes des gens.

## Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques :

<sup>9</sup> <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/2000003.stm> article BBC 2009

■ **Fiche « élevage »** <https://www.alimenterre.org/fiche-thematique-elevage-viande-lait>

L'élevage industriel suscite de nombreux débats qui portent sur la lutte contre le changement climatique, la compétition entre cultures destinées à nourrir directement les hommes, les vives concurrences sur les marchés mondiaux ou encore l'évolution des habitudes alimentaires. Au nord comme au sud, comment permettre aux éleveurs de vivre dignement, tout en préservant la planète, alors que la population mondiale continue à augmenter ?

## BIBLIOGRAPHIE

---

« Faudra-t-il devenir tous végétariens ? » Alternatives Economiques et CFSI, 2015  
<https://www.alimenterre.org/faudra-t-il-tous-devenir-vegetariens>

« La révolution citoyenne dans l'alimentation » Olivier de Schutter, TEDxUNamur, vidéo youtube, 9 minutes, mars 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=rK7cdxR3vuc>

« Le Manuel du Consomm'acteur : Le changement est dans l'assiette ! » :  
[https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/manuel\\_du\\_consommacteur.pdf](https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/manuel_du_consommacteur.pdf)

« La stratégie laitière mortifère de la Commission européenne » Transrural Initiatives, n°449, octobre 2015 <https://www.alimenterre.org/la-strategie-laitiere-mortifere-de-la-commission-europeenne>

« Le bien-être animal. Les 5 libertés pour le bien-être animal » <https://www.ciwf.fr/animaux-de-ferme/quest-ce-que-le-bien-etre-animal/> + l'Organisation Mondiale de la Santé Animale <http://www.oie.int/fr/bien-etre-animal/le-bien-etre-animal-dun-coup-doeil/>

« Pour une PAC post 2020 au service des paysans, des citoyens et des territoires. » La confédération paysanne, Mars 2017  
[http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots\\_cles/documents/PAAC\\_post\\_2020.pdf?PHPSESSID=sb1kd90n1umi0m7m7dr6mjbrn6](http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots_cles/documents/PAAC_post_2020.pdf?PHPSESSID=sb1kd90n1umi0m7m7dr6mjbrn6)

« Les insectes, nourriture de demain ? », article Alternatives économiques « Manger autrement, vers une alimentation durable », Eva Mignot, Florent Detroy, 2017.  
<https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/1085-dae-insectes-nourriture-demain.pdf>

« L'Atlas de la viande : la réalité et les chiffres sur ce que nous consommons » éd. Heinrich Böll Stiftung, Friends of the Earth Europe, ARC 2020, 2015.  
<https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/878-atlasdelaviande.pdf>

<sup>1</sup> « Quelles politiques commerciales pour la promotion du « lait local » en Afrique de l'ouest ? » Cécile Broutin, Laurent Levard, Marie-Christine Goudiaby, 2018, éd. CFSI, Gret <https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/1088-rapport-synthese-etude-lait-afouest-gret-cfsi2.pdf>



COMITE FRANÇAIS POUR  
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier  
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50  
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : [info@cfsi.asso.fr](mailto:info@cfsi.asso.fr)  
[www.cfsi.asso.fr](http://www.cfsi.asso.fr)

